

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
128, rue Montmartre, Paris (2^e)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La voix du maître

L'homme qu'ils attendent est revenu. Et à son appel sont accourus de toutes parts les chiens jappants, qui espèrent de la curée quelques reliefs.

Il a parlé. Sa langue qui claque sur les faces et les dos comme une lanterne rassemblé autour de lui la meute frénétique. La parole du maître sifflait dans l'air au-dessus des têtes, des têtes prêtes à se courber.

Ce banquet prétexte, signal de toute une nouvelle ruée vers le pouvoir, était placé sous la fallacieuse invocation de la Justice.

Si cette manifestation n'avait été, comme on l'a voulu faire croire à certains qui s'y sont laissés prendre, qu'une réparation publique d'une injustice que personne ne songe plus guère à nier, nous n'ussions pu que l'approuver, ou nous taire.

Un banquet non pas politique, a cru devoir préciser Victor Basch au début précautionneux de son discours, mais un banquet pour la Justice !

Pas un banquet politique celui dont le héros, ancien président du Conseil, profite pour lancer tout un programme de gouvernement ! Pas un banquet politique celui à propos duquel l'*Ere Nouvelle*, organe officiel du caillautisme, ressusciterait le souvenir de la campagne de banquets de 1848 !

Si c'était la Justice que la « Ligue des Droits de l'Homme » entendait fêter par ces agapes républicaines que n'y avait-elle convié toutes les victimes de la période noire du clemencisme mendélien ? Et toutes les victimes, toutes : Cottin, et Jeanne Morand, et Gaston Rolland, et Bouet et les victimes des conseils de guerre, ou, en leur mémoire, leur famille. Et les déserteurs amnisties et tous ceux qui sont vraiment, plus que des anciens ministres de la troisième république, la sanglante, des innocents.

Mais c'était un banquet politique. C'était la rentrée de celui que ses zélotes vautrés n'appellent que le Président.

Triste suite de clients qu'il traîne après lui comme un boulet, aventuriers aux petits pieds qui cherchent un chef de bande.

C'était hier, je vous le dis, la naissance de César.

Nous ne marchons pas. Avant que César n'ait atteint la majorité il faut tuer César. Qu'il se rassure. Il serait trop heureux de pouvoir crier à la provocation au meurtre. Mais pour moi le meurtre des hommes ne tue pas l'idée. C'est l'idée Caillaux qu'il faut assassiner.

C'est à cela que les libertaires et tous les révolutionnaires doivent s'employer.

A l'agitation du caillautisme doit répondre l'agitation révolutionnaire. A la campagne du maître, la campagne des révoltés par avance, contre lui comme contre les autres. Le caillautisme : c'est un fascisme. Voilà pourquoi.

Caillaux dédaignant avec hauteur les souffrances d'une bien douce captivité, endurées depuis sa condamnation, ne veut poser à ses adversaires de droite qu'une question : Qu'avez-vous fait de la France ?

Et il lui est facile de dresser le bilan de leur nationalisme aveugle.

A notre tour, nous demandons à celui que certains nomment déjà le maître de demain :

— Que ferez-vous de la France ? Son discours et sa vie passée répondent.

L'homme qu'on veut hisser sur le paix quel est-il ?

C'est un grand bourgeois imbû des préjugés les plus lointains contre la masse. Il allie à une culture de privilégié et à une habitude de pensée d'administrateur et de financier, le tempérament le plus autoritaire, le plus dictatorial, tel que la troisième République n'en a jamais connu, au temps même de Casimir-Périer, qui n'était à côté, qu'un petit garçon capricieux. Prêt à tout. A la plus haute fortune comme à la plus infâme disgrâce et préférant à tout, même à la richesse, la volupté du commandement.

Il se pose en Messie financier. Et je n'attends pas moins de sa grande expérience que l'exposé de vues si originales que nos incomptances en eussent été élouïes comme d'un coup brusque de soleil après l'orage.

Je n'ai pas trouvé dans le discours de l'ex et futur grand argentier ces vues si simples et si vraies que le génie s'y révèle au moins prévenu.

Et qu'il est prudent ! Il sent trop bien lui-même, l'inquiétude efficacité de ses desseins et leur instabilité même, pour y insister et les approfondir. Du coup il se laisse aller à l'optimisme : « M'efforçant de juger les choses de haut, je

me dis que, après tout, notre budget approche de l'équilibre s'il ne l'atteint pas... » M. Clémentel, voire de Lasteyrie auraient signé de ces phrases-là.

Mais admettons que Caillaux porte en les cellules lumineuses de son large cœur la restauration des finances françaises et, du même coup, de l'Etat social chancelant.

Quelle vie nous serait faite ? Caillaux charge volontiers la guerre et ceux qui l'ont menée de la responsabilité du désordre économique mondial. Que le cataclysme sanglant ait précipité la catastrophe financière, c'est indubitable.

La guerre suffit-elle à expliquer tout le malaise ?

Caillaux oublie-t-il que le début de la vie chère est antérieur à la guerre. Et qu'alors il était ministre, et que le char de l'Etat, pour parler comme un orateur de banquet démocratique, était déjà sur la pente fatale ?

Pour ne parler que de la France et oublier dans son splendide isolement cette Amérique que le massacre a sauve pour un temps, d'une incommensurable faillite.

Admettons donc, et ce serait beau, un retour à la situation d'avant-guerre. Quelle serait la politique intérieure du Caillautisme ?

On l'a vu à cette époque à l'état embryonnaire. Les promesses du discours de Magic-City passent en fruits amers l'avant-goût de ces fleurs.

Caillaux résume en deux mots lourds de sens sa tâche de demain : gouverner, récrire l'Etat. Gouverner, le fouet d'une main et la pâtée de l'autre :

« Adobré redresser l'administration — gouverner dans le sens plein du mot — donné aux fonctionnaires la certitude que, si les fautes seraient impitoyablement punies, les services seront largement reconnus — ne pas lâcher sur les rémunérations.

Voilà qui est parler clair et net. Pour les fonctionnaires cela s'appelle servir.

Les plus beaux temps de la dictature Poincaré - Clemenceau - Mandel, paraîtront doux alors aux fonctionnaires. Peut-être, ils les regretteront. Beau progrès !

Tous deux : Virgilio Allieto et Ernesto Maddaloni, ont été acquittés.

Comment on les désespère

Nous avons sous les yeux une carte de l'Assistance Publique, sur laquelle sont inscrits ceci mots : « Refus. Ne veut pas que sa situation soit connue. »

Cela s'adresse à une pauvre jeune fille qui demandait un secours pour « femmes en couches ».

Elle avait quitté son village, se trouvant encinée, pour fuir la colère des siens.

Elle arrivait à Paris, où elle attendait sa délivrance, en vivant de son travail. Hélas ! son toulon a eu vite fait de lui dévorer son salaire !

Elle accoucha à l'Hôtel-Dieu, le 16 novembre 1924, et fit sa demande à l'Assistance Publique. On lui refusa tout secours, sous le prétexte odieux « qu'elle ne voulait pas qu'on sache cela dans son village ». Ignoble, n'est-ce pas ?

LE FAIT DU JOUR

Ils ne veulent pas désarmer

Le gouvernement américain a lancé l'idée d'une Conférence du désarmement, qui ne l'empêche aucunement, d'ailleurs, de construire du matériel et des navires de guerre.

Le gouvernement anglais adhère à cette proposition, mais il dépense cette année près de deux milliards de francs pour son aviation militaire et entretient à grands frais une marine puissante.

Le gouvernement japonais, lui, plus brutal, prétend qu'il faut flotte et armée

Le développement du syndicalisme et de la réorganisation fasciste des administrations communales et provinciales. Guerre aux aristocrates, aux adversaires et aux faux amis ! Mon premier appel aux fascistes italiens leur recommandera la discipline, la plus grande discipline.

« ...Le but, conclut Farinacci, n'est pas de faire rentrer par menaces les députés de l'Aventin à Montecitorio où on se passe très bien de leur présence, mais il faut mettre fin à cette comédie qui trompe le peuple et qui est une honteuse manœuvre contre la Constitution. »

Que vont faire les Parlementaires de l'opposition ? Vont-ils continuer à baisser la tête et à subir la violence ?

En attendant Farinacci se déclare prêt à un nouveau coup de force :

« Le fascisme, dit-il, doit compter uniquement sur ses propres forces. Je m'efforce d'employer à l'avenir dans toute l'Italie les méthodes fascistes de Crémone : honnêteté, grand désintéressement, favoriser le développement du syndicalisme et de la réorganisation fasciste des administrations communales et provinciales. Guerre aux aristocrates, aux adversaires et aux faux amis ! Mon premier appel aux fascistes italiens leur recommandera la discipline, la plus grande discipline. »

« Tous doivent rester « spirituellement mobilisés » et obéir aux ordres donnés. Je suis convaincu que seulement par un acte de force le fascisme pourra assurer à la nation la tranquillité et la prospérité, ainsi que rendre inoffensifs nos ennemis intérieurs. Pour être victorieux, il faut que le fascisme conserve sa pleine efficacité. »

Ce n'est pas là, il nous semble, le ton d'un moribond. Le fascisme sera toujours victorieux, tant que le prolétariat s'abstient de violence et ne comprentra que sur le véritable des parlementaires pour le libérer.

La farine baisse, mais le pain reste cher

La réunion hebdomadaire de la Commission consultative a ramené, hier matin, le cours de la farine de 173 francs à 171 francs.

Joie ! Pas pour les consommateurs, mais pour les boulangers, car ceux-ci conservent le droit de vendre le pain 1 fr. 60 jusqu'à ce que la farine descende à 167 francs.

Et alors, s'il plait aux marchands, nous payerons le pain un sou de moins. Mais,

ça nous étonnerait.

Une nouvelle catastrophe minière

GENT QUARANTE-DEUX OUVRIERS ENSEVELIS

On manque de Sullivan (Indiana) qu'une violente explosion s'est produite ce matin dans une mine de charbon de la région. Cent quarante-deux mineurs sont ensevelis. Des équipes de volontaires procèdent en toute hâte aux travaux de sauvetage. Elles ont déjà remonté trente-cinq ouvriers vivants.

La fermeture d'une usine met 12.000 ouvriers sur le pavé

Les usines de filature Unwin frères occupent, à Amiens, 1.200 ouvriers. Or, la semaine dernière, le personnel auquel la direction voulait imposer le travail au piège, arrêta le travail pendant une demi-journée. Devant ce mouvement de grève, la direction céda. Aujourd'hui, l'on apprend que les usines viennent d'être fermées pour une durée indéterminée.

Est-ce une manœuvre ? C'est probable.

N'ayant pu vaincre hier, les capitalistes se vengent aujourd'hui, en affamant la classe ouvrière.

ACCUSÉS DU MEURTRE D'UN FASCISTE DEUX ITALIENS SONT ACQUITTÉS

Grenoble, 20 février. — Le 1er novembre dernier, dans le bassin minier de La Mure, un Italien fasciste était tué à coups de couteau. C'était Attilio Penna, 38 ans. Son cadavre fut trouvé le matin au milieu d'un chemin. Plusieurs Italiens furent arrêtés le lendemain ; la plupart furent remis en liberté et deux seulement ont comparu devant les Assises de l'Isère. Ils ont assisté au meurtre, mais la preuve de leur participation n'est pas faite.

Tous deux : Virgilio Allietto et Ernesto Maddaloni, ont été acquittés.

Pour sauver le fascisme Farinacci prépare un « coup de force »

Nous ne sommes pas de ces optimistes qui voient le fascisme près de son déclin. Hélas ! il est encore fort, terriblement fort de la faiblesse du prolétariat italien.

Derrière Mussolini voici la statuté mancançante d'un autre tyran, un tyran tout neutre à remplacer le Duce, au jour de sa disparition, par sa fatigue ou d'une « gaffe » qui pourrait le rendre impopulaire... L'affaire Matteotti peut donc venir. Farinacci est là pour soutenir Mussolini et même, au besoin, se substituer à lui.

Le nouveau secrétaire du parti fasciste prend position très nettement et très vigoureusement, face à l'opposition, tremblante de peur.

Ecoutez le ton du directeur de *Cremona Nuova* : « Il est nécessaire, dit-il, pour cause de moralité politique, de prendre des mesures contre les députés de l'Aventin. Ils jouissent, les bras croisés, de l'indemnité et des autres avantages du mandat parlementaire. Il est indispensable de modifier le règlement et de déclarer déchus de leur mandat les députés qui, par parti pris, ne participent pas aux travaux parlementaires.

« ...Le but, conclut Farinacci, n'est pas de faire rentrer par menaces les députés de l'Aventin à Montecitorio où on se passe très bien de leur présence, mais il faut mettre fin à cette comédie qui trompe le peuple et qui est une honteuse manœuvre contre la Constitution. »

Que vont faire les Parlementaires de l'opposition ? Vont-ils continuer à baisser la tête et à subir la violence ?

En attendant Farinacci se déclare prêt à un nouveau coup de force :

« Le fascisme, dit-il, doit compter uniquement sur ses propres forces. Je m'efforce d'employer à l'avenir dans toute l'Italie les méthodes fascistes de Crémone : honnêteté, grand désintéressement, favoriser le développement du syndicalisme et de la réorganisation fasciste des administrations communales et provinciales. Guerre aux aristocrates, aux adversaires et aux faux amis ! Mon premier appel aux fascistes italiens leur recommandera la discipline, la plus grande discipline. »

« Tous doivent rester « spirituellement mobilisés » et obéir aux ordres donnés. Je suis convaincu que seulement par un acte de force le fascisme pourra assurer à la nation la tranquillité et la prospérité, ainsi que rendre inoffensifs nos ennemis intérieurs. Pour être victorieux, il faut que le fascisme conserve sa pleine efficacité. »

Ce n'est pas là, il nous semble, le ton d'un moribond. Le fascisme sera toujours victorieux, tant que le prolétariat s'abstient de violence et ne comprentra que sur le véritable des parlementaires pour le libérer.

La farine baisse, mais le pain reste cher

La réunion hebdomadaire de la Commission consultative a ramené, hier matin, le cours de la farine de 173 francs à 171 francs.

Joie ! Pas pour les consommateurs, mais pour les boulangers, car ceux-ci conservent le droit de vendre le pain 1 fr. 60 jusqu'à ce que la farine descende à 167 francs.

Et alors, s'il plait aux marchands, nous payerons le pain un sou de moins. Mais,

ça nous étonnerait.

A la prochaine

Ici, comme dans certains journaux d'Angleterre et des Etats-Unis, on parle de la guerre qui pourrait sur

ceurs et l'épouvante n'habitera plus nos esprits, devant ces espaces infinis dont nous réduirons tous les jours le mystère, dont nous dévoilerons sans répit les secrets...

Empêchons « la prochaine », la camarde, la hideuse, la barbare, de pointer à l'horizon mondial avec ses casques et ses mitrailleuses !

Opposons à la Science guerrière la Science pacifique. Ne permettons pas à la T.S.F. de transmettre des nouvelles et des ordres de mort et de carnage.

Que cette puissance souterraine du verbe invisible et voyageur devienne une puissance libertaire, qui n'apporte aux hommes que des paroles de paix et de libération !

Car si nous laissons les forces de progress entre les mains de la ploutocratie savante et implacable, nous deviendrons bientôt des esclaves de l'espèce la plus vile et la plus dégradée, plus faibles et plus misérables que ceux de l'ergastule, des esclaves qu'on saurait conduire en troupeaux, dans des parcs, pour en faire l'aliment des autoritaires du monde nouveau, ainsi que le prophétisait Wells, lorsque les hommes déchus seraient entrés dans l'ère scientifique et barbare !

Guy SAINT-FAL.

L'Evangile selon Saint-Herriot

En ce temps-là, Herriot disait à ses disciples : « Les caillies que vous demandez, je vous les donnerai, et vous ne les aurez que par ma volonté. Je suis Lyonnais et je suis Edouard. J'ai déjà fait mes preuves de bon apôtre, une première fois lorsque j'étais au ministère... Mon succès fut considérable, puisque je fus jeté à la porte, et personne n'y trouva à redire. »

Pendant longtemps, on ne le revit plus. L'apôtre Edouard était à la recherche du bien-être du peuple et de son honneur.

Ce même peuple, par le suffrage universel, rappela l'apôtre Edouard près de lui, en mai 1924. Cette fois-ci, le bon apôtre fit un sermon solennel de grande envergure : il promit à ses ouailles le beurre et le pain quotidien.

Il fut, parmi le peuple, choisi comme le meilleur, et il partit de Lyon. En partant, il s'était rencontré avec un capitaliste qui lui dit :

— Où vas-tu, Edouard ?
— Je vais au ministère, où un devoir m'appelle, pour défendre les intérêts de ceux qui m'ont donné leur confiance.

— Vous avez raison, lui répondit le prince des Ventes-Dorées, mais réfléchissez !

L'apôtre Edouard pénétra de nouveau au ministère et il réfléchit en effet, il réfléchit qu'il avait une bonne place et qu'il était bon de la garder. Il réfléchit si bien, qu'il renia son sermon et son programme.

Grâce au bon apôtre, le peuple paie le pain à 1 fr. 60 le kilo, les anarchistes sont traqués, les communistes aussi et les étrangers aux idées larges et généreuses sont expulsés.

Dans cet état de chose, les brebis cherchent le berger et le trouvent endormi au ministère.

Alors les brebis lui disent :

— Réveillez-vous !
— L'apôtre Herriot leur répond :

— Pardonnez-moi, mes brebis, et paix, mes agneaux, je ne suis qu'un simple politicien comme tous les politiciens, un polichinelle, un incapable trop faible devant la puissance de l'argent !

MABIRE.

En attendant Millerand

Millerand va venir à Marseille ; il est jaloux des lauriers de Castelnau.

Mais, cette fois, l'autorité coercitrice va jusqu'à mobiliser des battalions de troupes indigènes.

On veut faire payer aux révolutionnaires la journée du 9 février.

Herriot veut nous faire massacrer, en défendant le fascisme sournois de l'ancien Président de la République.

Prérons nos précautions. Le Château des Fleurs n'est pas loin de la Corniche, et la Corniche borde la mer.

Les ouailles de Millerand veulent-elles un baptême à l'eau salée ?

Louis CHAIX.

Les avalanches de neige ravagent la Suisse

De fortes chutes de neige sont accumulées en ce moment dans l'Oberhalbstein. A Cucreci, près de Bivio, une avalanche a détruit une maison, heureusement non habitée à cette époque de l'année. A Allago, sur le Julier, une autre avalanche a partiellement démolie une maison dont les habitants ont réussi à se sauver à temps.

A Onzonico, une avalanche est descendue sur le hameau de Rio-Secco-di-Canicco, détruisant neuf étables ; sept autres étaient, ont été emportées à Pizzo-Moralo. Dans le Val-Bedretto, la neige atteint 2 m. 50. Une avalanche s'est détachée de la Faura-di-Villa, détruisant une étable. De nombreuses avalanches sont aussi tombées sur la route d'Airolo à Ossuccio, A Oso et dans la région, les dégâts causés par les avalanches sont très importants. Des forêts entières ont été détruites, et plusieurs étables emportées. Les dégâts causés par les avalanches à la route cantonale sont évalués à 500.000 francs. Un pont a été emporté à Gresco.

Le village de Bosco-Vallomaggia est depuis samedi dernier complètement bloqué par la neige qui a atteint une couche de plus de deux mètres de hauteur. Plusieurs chalets ont subi des dégâts et du bétail a disparu.

La nouvelle a été portée à Cernent par des gardes-frontières arrivés en skis.

LA SEINE BAISSE

Sauvés jusqu'à quand ?

Il paraît que la Seine baisse. Cependant, ce n'est pas encore très sûr. Car alors que les ingénieurs avaient annoncé la baisse, une nouvelle crue assez légère, il est vrai, s'est produite.

Enfin, les bateaux sont sauvés, s'ils ne tombent pas d'eau.

LA FARCE MACABRE

Verjautrin

Le lieutenant était gros, court, rouge de figure et brun de cheveux. On l'appelait Verjautrin, et il portait une barbe de bandit d'opérette, qui lui faisait une farouche physionomie de brave va-t-en-guerre, prêt à la première alerte, à dégainer son sabre, pour aller au pas de course pourfendre des légions d'ennemis, présents, passés, et même futurs. Au dépôt de son régiment, en attendant l'heureux jour où il pourrait enfin se mesurer avec l'infame envahisseur, il dépassait ses énergies combatives, en distribuant pour la moindre vétile des jours de prison aux hommes de sa compagnie, et en les menaçant du conseil de guerre et des suites qui pourraient en résulter.

Il devait, la nuit, rêver le parades et de poeux d'exécution, car il ne manquait jamais, lorsqu'il faisait la théorie aux sous-officiers, de leur lire le chapitre dans lequel la cérémonie de fusillade est décrite tout du long.

Il disait : — Le commandement se fait au sabre : « Rrrrr ! » Et il faut recommander aux hommes du peloton de bien viser le cœur, car si le condamné n'est pas tué sur le coup, il gigote grotesquement jusqu'à ce qu'on lui ait tiré une balle de revolver dans la tête pour l'achever, ce qui est du plus déplorable effet...

Les sous-officiers connaissaient cette théorie par cœur, mais Verjautrin ne se lassait jamais de la leur répéter. C'était sa manie à cet homme, et lorsqu'il avait commandé : « Rompez ! » d'une voix de stentor, il s'en allait d'un air martial, en passant volontueusement ses doigts massifs dans sa boutche ébouriffée.

Lorsque le lieutenant Verjautrin fut enfin envoyé aux tranchées, il vécut dans un état de frousse. Il ne quittait pour ainsi dire pas sa cagna, faisant même ses besoins naturels dans des boîtes de conserves vides, que son ordonnance allait jeter par-dessous le parapet de la tranchée.

Survenait-il un bombardement, Verjautrin se terrait dans son abri, où il grelotait comme un chien mouillé, jusqu'à ce que le calme fut revenu.

Lorsqu'il avait un ordre à donner à ses hommes, le lieutenant faisait venir dans son abri un sous-officier qu'il chargeait de le leur transmettre. Si par aventure, le capitaine de la compagnie le faisait demander dans sa propre cagna, bien qu'il fût plutôt de petite taille, et n'eût rien à craindre des balles qui miaulaient au-dessus de la tranchée, comme un homme qui serait torturé par des collèques, Verjautrin marquait le corps plié en deux. Pour un peu, il n'avait trop craint le ridicule, le chevalier servant de la Peur s'en serait allé à quatre pattes.

Il ne quittait jamais son revolver d'ordonnance, et le tenait constamment braqué sous le nez de l'homme à qui il donnait un ordre. Sa voix tremblait lorsqu'il parlait, et on aurait toujours dit qu'il était en colère. C'était sa frousse qui sortait malgré lui, et qu'il faisait de maîtriser en parlant sur un ton féroce.

Une phrase lui revenait à chaque instant à la gueule :

— Si vous bronchez, mon garçon, je vous fais fusiller !

Il passait dans le regard des hommes des lueurs sombres. Personne n'avait jamais rien dit à son voisin, mais chacun était convaincu au-delà de soi-même, qu'à la prochaine attaque, le lieutenant Verjautrin, si c'était possible, ne mourrait point d'une balle allemande qui le frapperait au front, mais bien d'une balle française qu'il recevrait dans le dos...

C'avait été un simple coup de main, comme on disait négligemment dans les communiqués. Un raid dans les tranchées adverses, quoi !

Peu de chose, en effet, comme résultat. A peine sortis de leur fosse putride, les soldats avaient été fauchés par les mitrailleuses. Les survivants aplatis dans la boue, parmi les cadavres, les blessés géants, avaient dû attendre le crépuscule pour se traîner sur le ventre jusqu'à leur point de départ.

Le lieutenant Verjautrin qui avait une patte en marmelade, était resté accroché dans les fils de fer barbelés, à quelques mètres du petit poste français.

Chaque fois qu'un homme tentait d'aller le tirer de là, ça faisait un blessé ou un mort de plus.

Verjautrin était à genoux, comme il se faisait sa prière. Sa voix arrivait jusqu'au petit poste, et il suppliait :

— Un homme du petit poste lui crie : « Crève donc, eh vache !

Après, il se mit à raconter des histoires confidentielles à sa femme et à ses enfants. Férolement, les gars du petit poste éclatèrent de rire. L'homme qui évoquait son retour sous le nez de ses inférieurs, et partait à tout bout de champ de faire fusiller tout le monde, qui se permettait d'avoir une femme et des petits ! C'était trop comique.

Il se mit en colère :

— Allez-vous venir me chercher ? Tas de sales louts !

Ensuite, il eut le délice, et vit des crapauds, des serpents, et de sales limaces toutes gluantes, qui voulaient lui entrer dans la gueule.

— Les cochons ! Les cochons ! Le prenne qui apprécie je l'écrabouille !

Il les écrabouillait en tas, et il en venait toujours de nouvelles de ces bêtes.

Il chanta des romances d'une voix douce de pochard attendri par la vinasse, puis soudain il hurla :

— J'ai fait trois fois le tour du monde, Et les dangers font mon bonheur...

Les Boches l'avaient pris comme cible avant la nuit, mais maintenant, dans le noir de l'horrible charnier, ils ne parvenaient plus à l'affaiblir dans le grès des fesses, où ils visaient pour être certains de ne pas la tuer tout de suite.

Il eut des visions de fusillade, et récita la théorie, comme il le faisait jadis aux sous-officiers :

— On amène le condamné, et on lui bande les yeux. Il a les mains attachées derrière le dos, et on le fait appuyer au poêle.

Le conseil municipal ferait mieux d'accorder ces milliers de francs aux vivants de la ville qui sont dans la misère !

LE LIBERTAIRE

malgré son délire, et il continuait, l'écume à la bouche :

— Le commandement se fait au sabre : « Rrrrr ! » Et il faut recommander aux hommes du peloton de bien viser le cœur, car si le condamné n'est pas tué sur le coup, il gigote grotesquement jusqu'à ce qu'on lui ait tiré une balle de revolver dans la tête pour l'achever, ce qui est du plus déplorable effet...

Il avait la vie dure. Après un long silence, au moment où on le croyait mort, il se remettait subitement à raconter de nouvelles histoires aux amis.

Un soldat gronda entre ses dents :

— Il commence à nous emmerder ce connard !

Une fusée éclairante inonda le terrain de sa lueur cadavérique. Le soldat épaula son fusil.

C'était un bon tireur. Il avait visé la tête. On n'entendit plus rien.

On faisait toujours comme cela, même pour un camarade, quand un blessé était pris dans les fils de fer, et qu'il était impossible d'aller le chercher. Ça lui évitait des souffrances inutiles.

BRUTUS MERCEREAU.

Groupe Libertaire "Prométhée" Avignon (Vaucluse)

Malgré les dires de certains pessimistes incrédules, la masse n'est pas encore complètement veue et avachie : nous en avons eu la preuve par les événements qui se sont déroulés dernièrement à Marseille, et particulièrement à Avignon, à propos de la conférence de la Fédération Nationale Catholique, où, sans aucun appel public, spontanément, plusieurs centaines de travailleurs sont venus dans la rue clamant leur volonté de s'opposer par tous les moyens à toutes les tentatives d'instaurer du fascisme en France.

Nous autres, anarchistes, nous devons profiter de circonstances comme celles-là, pour propager notre idéal au sein de la foule asservie et pour susciter la confiance qu'elle a encore en de divers partis politiques qui abusent de sa crédulité et de son ignorance.

Il ne faudrait pas, cependant, se faire d'illusions, la tâche que nous avons entrepris est rude, et bien des déceptions et des défaillances se produiront avant que nous arrivions au but ; mais, d'autre part, des énergies nouvelles viendront s'unir à nos efforts.

La moindre parcelle de réalisations vaillant mieux que toutes les belles théories inéxécutées, tous les anarchistes, sympathisants et lecteurs du *Libertaire* de la région sont invités à la réunion du groupe d'Avignon, qui aura lieu, à Bagatelle, demain, 22 février. Rendez-vous de l'autre côté du pont, à 2 heures précises.

Ordre du jour : 1^e Adhésion à l'U. A. et à apporter à cette dernière, ainsi qu'au *Libertaire* quotidien ; 2^e possibilités d'organisation d'un meeting et propagande dans la localité ; 3^e questions diverses ; 4^e lecture.

Les camarades de Carpentras, Cavaillon, Apt, Orange, etc., etc., qui voudraient entrer en relations avec nous, peuvent écrire à cette adresse : Liberto, Bourse du Travail, Avignon (Vaucluse).

Aux amis et lecteurs du "Libertaire" de Toulouse

Croyez-vous, Camarades, qu'il ne serait pas utile de nous grouper plus que jamais devant le danger qui nous menace.

Croyez-vous que l'heure n'a pas encore sonné de nous sentir les coups ?

Penser le contraire serait absurde !

Partout on traque, on persécute, on emprisonne, on assassine les meilleurs de nos frères. De partout, nos braves camarades nous appellent à leur secours. De partout l'on nous annonce que le fascisme assassin est prêt à faire de nouvelles victimes. Restez indifférents, devant de tels événements, serait un crime !

A Toulouse, nous avons été victimes de tels agissements iniques. Quatre de nos camarades ont été arrêtés, dont deux expulsés, après plusieurs jours de prison. Celui ne doit pas nous arrêter. Au contraire, nous devons montrer à ce bon préfet et à ses serviteurs que la blessure qu'ils nous ont faite n'est pas mortelle et que nous en serons sortis plus forts et plus puissants que jamais. Tous ceux qui veulent faire connaître la beauté de notre idéal, tous ceux qui croient nécessaire de lutter contre la révolution mondiale et contre le fascisme criminel qui se prépare, répondront présent en assistant régulièrement à toutes nos réunions éducatives, les mercredis et dimanches, à 21 heures, Grand Bar Léon, rue de Constantine, 39.

Allons, amis, camarades, nous vaincrons !

MIRANDE...

VIENT DE PARAITRE :

SENNACIECA REVUE

Revue mensuelle, littéraire, scientifique, pédagogique, rédigée entièrement en espéranto.

Le numéro de février vient de paraître sur vingt-quatre pages illustrées.

Au Sommaire : *Alegorio* pri la Bona Punhalo, de Jean Toussaint ; *Infekta frenzezo*, de J. Zevin ; *Fabio pri gilotin-ostrabot*, de N. Nekrasov ; *La brita drama kaj la verkoj* de G. Bernhard Shaw, de Mark Starr ; *Katekismo por la malupera klaso*, de Aug. Strindberg ; *Seksosignoj kaj megalomani de illia formado*, de N.-A. Illin ; *Luko por la tempo*, de E. D. Ajzberg ; *La renovigo de la herneo*, de Francisco Ferrer.

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LE CABINET MARX
N'A PAS TROUVE DE MAJORITE
EN PRUSSE

Berlin, 20 février. — Le Landtag de Prusse s'est réuni en séance plénière, hier matin, à 11 h. 40, pour poursuivre le débat sur la déclaration gouvernementale.

Diverses oratrices vinrent exposer leur point de vue à l'égard du cabinet Marx. Puis le député polonais Bakowski exposa les doléances des minorités polonaises de Prusse Orientale.

Le président de la fraction social-démocrate Heilmann, compromis dans l'affaire Barnat, voulut alors prendre la parole. Dès qu'il parut à la tribune, les nationalistes commencèrent un tapage ininterrompu, frappant à coups de poing sur leurs pupitres et criant : « Mercanti ! Juif ! Je-te déhors ! »

Comme le président Bartels, malgré tous ses efforts, n'arriva pas à rétablir l'ordre, la séance fut suspendue pendant un quart d'heure.

A la reprise, Heilmann revint à la tribune sous une véritable tempête d'invectives. Le président Bartels ayant invité la droite à garder le calme, nationalistes et populistes quittèrent aussitôt la salle des séances.

Rejet de l'ordre du jour de confiance

Quand Heilmann eut achevé son discours, l'ordre du jour suivant, proposé par les partis gouvernementaux, fut mis aux voix : « Le Landtag approuve les déclarations gouvernementales et exprime sa confiance envers le cabinet Marx. »

A 4 h. 15, le résultat du vote fut proclamé ; l'ordre du jour de confiance était repoussé par 221 voix contre 216.

La démission du Cabinet

Le docteur Marx fit alors la déclaration suivante :

« En présence du résultat du vote du Landtag, je ne puis qu'annoncer la démission immédiate du cabinet tout entier. »

A peine le docteur Marx avait-il formulé cette déclaration que le tumulte se déchaîna à nouveau. Les spectateurs des tribunes prirent à partie les députés et on ne put entendre un mot des déclarations que von Kampf s'efforçait de faire au nom de son parti.

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

Pour l'indifférence des syndicats réformistes, la journée de huit heures en Allemagne fut supprimée pendant le temps d'inflation. La grande masse de la classe ouvrière allemande se trouve sous l'influence des « Amsterdammers » et ceux-ci refusent d'entreprendre la lutte pour reconquérir les huit heures.

Au lieu de cela, il s'adresse au gouvernement le priant de réintroduire la journée de huit heures. Le ministre du travail du gouvernement conservatif actuel a décidé que la journée de huit heures rentrerait en vigueur à partir du 1^{er} mars de cette année dans les hautes fourneaux, les fabriques où l'on travaille la houille et le cok. Mais dans toutes les autres industries, il n'est toujours pas question des huit heures.

Cet état de choses fait sur la classe ouvrière une impression décourageante. Elle voit qu'elle ne reconquiert les huit heures par ses propres forces, mais qu'elle en est réduite à attendre la grâce du gouvernement. Par de semblables mesures, on renforce chez l'ouvrier la foi dans la nécessité d'un gouvernement. L'esprit révolutionnaire est étouffé.

(Communiqué de l'A.I.T.)

LES ELECTIONS DES CONSEILS D'USINES

Le 1^{er} mars prochain, auront lieu en Allemagne les élections des nouveaux Conseils d'usines légaux. Les syndicats réformistes engagent les travailleurs à nommer leurs candidats. Les communistes présentent une liste particulière : les moscovites. La lutte sur les directions politiques prend dans ces syndicats une forte recrudescence, les travailleurs sont importunés par les partis politiques jusque dans leurs organisations économiques.

La tâche que les syndicats réformistes voit dans les Conseils d'usines est indiquée dans le « Service de la Presse » de la Fédération Syndicale Internationale (Internationale).

tionale d'Amsterdam) N° 2 du 12 janvier 1925. On y dit :

« ...En dehors des devoirs consistant à donner des avis aux chefs d'entreprises, afin de les protéger et de collaborer à la prospérité économique, ils ont (les conseils d'usines) avant tout le devoir de représenter les intérêts des travailleurs, de veiller à ce que toutes les lois de protection soient respectées, et de veiller à l'application des tarifs... »

(Communiqué de l'A.I.T.)

CANADA

L'EXPORTATION DE L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE

Depuis quelque temps, on a beaucoup parlé de l'exportation de l'énergie électrique du Canada aux Etats-Unis, surtout depuis qu'il est question d'aménager le Saint-Laurent et l'Ottawa. Les premiers ministres des provinces de l'Ontario et de Québec ont également déclaré qu'ils sont opposés à cette politique.

M. Howard Ferguson, premier ministre du Canada, intervint au sujet de la déclaration faite par M. Rascasseau, premier ministre de la province de Québec, à l'assemblée législative, que « Tôt ou tard la province de Québec interdirait l'exportation de l'énergie hydro-électrique aux Etats-Unis », s'est ainsi exprimé :

« Je suis opposé à l'exportation de l'électricité pour deux excellentes raisons : une parce que le peuple de l'Ontario a besoin de toute la force hydraulique de la province ; l'autre parce qu'il sera très difficile et gênant de mettre fin à l'exportation une fois qu'elle aura commencé. »

ETATS-UNIS

UNE PANIQUE DANS LE METRO

Un court-circuit s'étant produit sur l'une des voies souterraines du métro, une panique s'ensuivit, au cours de laquelle soixante personnes furent blessées, dont quelques-unes très grièvement.

LES YANKEES NE PRÉFÈRONT PLUS D'ARGENT

Les représentants Thomas Blanton a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi, en vertu duquel les Etats-Unis s'abstiendraient de consentir des emprunts à la France ou à tout autre pays qui n'a pas conclu avec l'Amérique un arrangement définitif pour la consolidation de ses dettes.

La même résolution contient une proposition en vertu de laquelle les banques fédérales devraient aider le gouvernement à appliquer la mesure ci-dessus.

LE TORPILLAGE DU « LUSITANIA »

Washington, 20 février. — La commission arbitrale germano-américaine chargée d'examiner les revendications des nationaux américains pour les dommages de guerre causés par l'Allemagne, a décidé que l'Allemagne serait obligée de payer des indemnités aux parents ou aux descendants des sujets américains et anglais qui ont trouvé la mort dans le torpillage du « Lusitania », en mai 1915.

Les indemnités se monteront à plusieurs millions de dollars. On sait en effet, que 1.198 personnes périrent dans la catastrophe.

Il est probable que cet errant de la nuit aura trouvé « cette histoire » en regardant briller les étoiles dont l'obscur clarté descend sur la misère des hommes.

ITALIE

NOUVEL AJOURNEMENT DE LA CHAMERE

La grippe est utile aux hommes d'Etat, et leur permet de gagner du temps. Mussolini qui se trouve dans une situation parlementaire difficile, trouve une excuse dans sa grippe pour ajourner la rentrée des Chambres.

La Chambre italienne devait se réunir le 5 mars, sa convocation est maintenant reportée au 12.

La vérité que l'on n'avoue pas, est que le projet de loi de réforme militaire présenté par le ministre de la guerre est combattu par les maréchaux Cadorna et Diaz,

qui a été appellé au pouvoir pour défendre leurs intérêts, et dont l'existence ne devrait être possible que s'il répondait aux besoins et aux désirs des masses ouvrières.

Les protestations ouvrières ne cessent pas. Le mouvement d'opposition grandit, et s'élargit dans toute la Russie ouvrière.

En vérité, quelle opinion peut se faire d'un observateur impartial qui contemple l'image quinquaginaire que présente la Russie bolcheviste ? Des grèves nombreuses, entraînant l'arrestation de vingtaines d'ouvriers, et souvent des exécutions ; des révoltes de paysans, de continuels mouvements insurrectionnels sur les diverses parties du pays ; n'est-ce pas une tragique situation et une haineuse absurdité ? La révolte des ouvriers et des paysans, manquant souvent de foi et de conscience, n'est-elle pas une guerre contre le gouvernement « d'ouvriers et de paysans » ; ce gouvernement qui est la chair de leur chair, le sang de leur sang : qui a été appelé au pouvoir pour défendre leurs intérêts, et dont l'existence ne devrait être possible que s'il répondait aux besoins et aux désirs des masses ouvrières.

Les protestations ouvrières ne cessent pas. Le mouvement d'opposition grandit, et pour sa défense le Parti est obligé de temps en temps de calmer l'opinion publique, même en sacrifiant ses principes les plus élémentaires.

Mais lorsqu'il est impossible d'apaiser, par un os, ceux qui crévent de faim et qui aspirent à la liberté, les bouches affamées sont fermées par les fusils et les baïonnettes, et la presse officielle stigmatise les protestataires du nom infâme de « contre-

révolutionnaires », de trahis au gouvernement, et s'élargit dans toute la Russie ouvrière.

Alors la Russie bolcheviste retrouve sa quiétude qui est une quiétude de mort.

L'histoire des dernières années est pleine des horribles illustrations de cette quiétude. Une de ces illustrations est la répression de Cronstadt contre lequel a été commis le crime le plus terrible de la dictature d'un parti, crime contre le prolétariat, contre le socialisme, contre la Révolution. Un crime multiple cent fois, par les mensonges délibérés, par la perfidie, par la calomnie répandue à travers le monde par les bolchevistes.

L'histoire future saura juger cette honte. Ici nous ne donnerons qu'un bref aperçu des événements de Cronstadt.

Au mois de février 1921, les ouvriers de quatre usines se mirent en grève à Pétrograd ; l'hiver avait été particulièrement rude et leurs familles souffraient de faim, de froid et d'épuisement. Ils demandaient une augmentation de leurs rations alimentaires, un peu de combustible et des vêtements.

Un peu partout se faisait également entendre une voix qui réclamait la formation d'une assemblée constituante, et la liberté du travail.

Les grèvistes organisèrent une démonstration dans la rue, mais les autorités envoyèrent contre eux des détachements militaires, formés principalement de « kur-

et que Mussolini retardait la rentrée du Parlement, convaincu que ce projet ne sera pas soutenu par sa majorité fidèle.

Le bruit court dans les cercles politiques que ce projet sera renvoyé à la majorité et définitivement enterré.

DANEMARK

UNE GREVE DANS LES FILATURES

Les longues négociations qui avaient été engagées entre les patrons et les ouvriers du textile ayant échoué, 11.000 ouvriers ont cessé le travail ce matin. Les ouvriers demandent une augmentation de salaire de 20 % alors qu'au contraire les patrons envisagent une réduction de 10 %.

CHINE

UNE GREVE D'OUVRIERS FILATEURS A SHANGAI

La grève des ouvriers filateurs prend une tourmente inquiétante. 22 filatures ont fermé leurs portes, et on craint que les autres ne suivent le même exemple. Des rencontres sanglantes ont lieu chaque jour entre les grévistes et la police. Les manifestants sont conduits le plus souvent par des étudiants.

Un drame bourgeois

Devant le jury de la Seine-Inférieure comparait l'auteur d'un drame qui s'est déroulé, en septembre dernier, au château de Hogues, près de Fécamp.

Il s'agit de l'Américaine Margaret Waterloo, née à New-York, mariée en troisièmes noces à Lucien Deubel, ingénieur, sur qui elle s'est livrée à une tentative de meurtre.

Après une scène violente, elle lui tirera deux coups de fusil. Il fut blessé. Mais, d'un commun accord, on fit le silence sur l'affaire.

En sortant de la clinique, elle le menaça de nouveau. Alors, il porta plainte.

Il s'agit d'une question d'intérêt, et l'accusée prétend que son mari « faisait des folies ».

J'ai tué Poincaré

Vers 10 heures, ce matin, se présentait au commissariat du quartier des Halles, Paul Girol, âgé de 65 ans, un pauvre trimardeur, se disant veilleur de nuit, mais plutôt « refleur de comète », bûcher, et qui déclarait avoir tué, ce matin, sous l'Arc de Triomphe, Raymond Poincaré lui-même. Il regrettait de n'avoir pu rencontrer Edouard Herriot, pour lui faire le coup du Père François !

Ce n'était là que songe de fou !

On l'a envoyé à l'infirmerie spéciale du dépôt.

Il est probable que cet errant de la nuit aura trouvé « cette histoire » en regardant briller les étoiles dont l'obscur clarté descend sur la misère des hommes.

La triste histoire d'un bûcheron blessé

Mirecourt, 20 février. — Le bûcheron Gabriel Valentin, âgé de 59 ans, travaillait hier soir dans une coupe de bois, lorsque à coup, un arbre qu'il abattait tomba sur lui et le blessa grièvement aux reins.

Ne pouvant plus marcher, le malheureux bûcheron se traîna jusqu'à une maison forestière voisine, mais on refusa de le recevoir.

En rampant, Gabriel Valentin erra à l'aventure, espérant trouver des secours, mais il fut surpris par la nuit, et ce n'est que ce matin à 6 heures qu'il rencontra dans la forêt un homme qui consentit à aller chercher des secours à Vieux-Mesnil.

Le blessé, qui erra ainsi pendant plus de 12 heures, avait la paume des mains et des genoux à vif. Il a été transporté dans un état grave à l'hôpital de Mirecourt.

Grève dans une usine de pièces détachées

Saint-Etienne, 20 février. — Sous prétexte qu'ils étaient obligés de faire un plus grand nombre d'heures, les ouvriers d'une usine de pièces détachées pour cycles se sont mis en grève.

Montbéliard, 20 février. — La police mobile de Dijon a arrêté Cyril Fleurance et sa femme, sous l'inculpation d'assassinat du

sous-chef de la police municipale.

En peu de lignes...

L'héroïsme d'un Sidi

Une lampe à alcool ayant fait explosion dans une chambre d'un hôtel, 30, rue de Vaucouleurs, et le feu s'étant communiqué au mobilier de la pièce, où dormait dans un berceau un bébé de seize mois, André Junguery, l'Algérien Hamed Aston, locataire de l'hôtel, se précipita dans la chambre et retira des flammes le bébé. Le sauveur, grièvement brûlé, a été admis à l'hôpital.

Le feu

Un violent incendie s'est déclaré vers 10 heures, à Chatillon, dans une fabrique de moteurs, houblon Félix-Faure, et occupant soixante ouvriers.

Au cours des opérations de sauvetage, deux ouvriers, Mario Bistolfi, trente-huit ans, tourneur, 5, allée Avoini, à Clamart, et André Potier, vingt ans, avenue de Versailles, au Plessis-Robinson, ont été brûlés.

Le feu a été provoqué par la chute de flammes provenant d'un poêle, sur des matières inflammables.

Remède policier contre la misère

Un cours d'une ronde faite dans les dépendances de la gare de Cligny-Ceinture, où a été arrêté pour vagabondage Parquier, vingt-trois ans ; Guérin, vingt-quatre ans ; Leclerc, vingt ans ; Rideau, vingt-et-un ans et Rousseau, seize ans et demi.

Une rafle faite dans divers établissements du faubourg Montmartre, a amené l'arrestation de 30 personnes, dont une quinzaine ont été arrêtées pour infraction à la loi des étrangers.

Sous les roues

Un autobus dérape boulevard Saint-Michel et renverse M. Emile Bauré, trente-sept ans, agent d'assurance, 30, rue Michel.

Les bandits en auto

Une auto conduite par son propriétaire, M. Gustave Ranclos, 45 ans, industriel à Châlons, renverse, avenue du Président Wilson, à Saint-Denis, M. André Bradier, 30 ans, employé de commerce, 4, rue Philippe-de-Girard, à Paris.

Une auto dérape et monte sur le trottoir en face du numéro 9 du quai Malakoff, où elle renverse M. Camille Guilliau, quarante ans, boulanger, rue d'Austerlitz, 7.

Ils voulaient la mort</h

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FEDERATION NATIONALE
DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE du BATIMENT et des TRAVAUX PUBLICS
33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e)

DANS LES CHANTIERS DE LA SOCIÉTÉ
DES GRANDES ENTREPRISES MÉRIDIONALES, A LARUNS

Mentalité d'exploiteur

(Suite et fin)

Je dénonçais hier, dans mon article, les manœuvres tentées par l'entreprise pour démolir le Syndicat des Travailleurs de la Vallée d'Ossau, adhérent à notre Fédération, ceci afin de ramener les ouvriers à l'esclavage ancien qu'ont vécu les vieux trimardeurs. Nous allons examiner aujourd'hui la mentalité de celui qui nous déclare la guerre, et démontrer les agissements de ses subalternes ou amis.

Rappelons du reste que M. Thévenot est un entrepreneur attitré de la Compagnie des Chemins de fer du Midi, et qui, à ce titre, a réalisé une respectable fortune qui se chiffre par millions ; il est également bon de rappeler que les travaux publics étant au ralenti pendant la guerre, M. Thévenot imite bon nombre de ses collègues et devint fournisseur des armées. Il récolte une petite fortune qui approche les 150 millions, en fourrissant du bois, des grenades et du matériel aux armées, comme d'autres de ses collègues fournissent des chaussettes, etc... Il est également utile de rappeler que tout comme un cochon d'ouïer qui ne veut pas payer l'impôt sur les salaires. M. Thévenot oublia de déclarer ses bénéfices pour ne pas payer la taxe qui s'imposait, d'où surgit soudainement une plainte en dissimulation des bénéfices de guerre, procédé considéré comme frauduleux. Cette plainte émanait d'un collaborateur mécontent de n'avoir pas été suffisamment arrosé. M. Thévenot passa donc devant les juges de son pays, et inutile d'insister, nous savons comment la justice bourgeois est clément pour tous les gros requins qui, d'ailleurs, ont leurs défenseurs au Parlement et dans tous les organismes de l'Etat, et comment elle est impitoyable aux malheureux : on appelle cela la justice de classe.

M. Thévenot s'en tira donc honorablement, quoique parfois condamné, et certain avoue une dizaine de mille francs d'amende, il continue à spolier, pressurer les pauvres diables qui lui assurent, avec ses collaborateurs, la vie de débauche qu'ils mènent ensemble à travers le pays. Je me suis laissé même dire qu'à Laruns, mais, glissions...

Non seulement content de loger et nourrir ses ouvriers, il estime qu'il doit également apporter sa sollicitude — naturellement dans le même ordre d'idée — aux malheureux qui sont victimes d'accidents du travail, et d'après le nombre de réclamations que j'ai reçues à mon passage, j'ai été à même de constater que s'il existe des lois, celles-ci sont faites pour être violées ou détournées. Parlons donc de celles régissant les accidents du travail :

Les camarades victimes d'accidents graves sont traités dans certaines cliniques qui ont été installées à Laruns, où ils sont soignés suivant la gravité de ceux-ci. Inutile de dire que les médecins sont des amis de l'entreprise et agissent en conséquence. Je me suis laissé dire que les médecins refusent les certificats médicaux aux blessés, les envoyant directement à l'entreprise, taillent et rognent comme bon leur plaisir en cas d'invalide ou d'incapacité partielle permanente, et des camarades aveugles m'ont été conduits, d'autres atteints de déviation de la colonne vertébrale, d'autres grièvement mutilés, me faisant connaitre que depuis deux années et plus ils attendaient le bon vouloir des juges compétents pour liquider leur pension.

Disons également que la Société des Grandes Entreprises Méridionales fait elle-même son assurance et touche pour ce faire de la Compagnie du Midi une indemnité de 11,5 % sur l'ensemble des salaires payés aux ouvriers, et 2 % pour les employés de bureau. Cela dit, chacun comprend pourquoi M. Thévenot, emmuni de la guerre, fait attendre aussi longtemps ces malheureux, et de plus qu'il trouve des compliqués dans la magistrature compétente.

Il attend tout simplement que, lassés de mendier de porte en porte, les malheureux atteints d'infirmités s'éloignent de la région, ne voyant, comme Sœur Anne, rien venir. Heureusement que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot à Laruns.

Notons également que l'entreprise n'a jamais voulu avancer une somme, aussi modique soit-elle, même en se basant sur le certificat présenté par les médecins amis, pas plus pour ceux qui mutiles à jamais et atteints d'incapacité atteignant 100 %, aucune somme, aussi modique soit-elle, n'a été avancée ; il est bon aussi de faire connaître que le taux de l'indemnité due en cas d'accident est mobile et, suivant les désirs du directeur, M. Taillardat, suivant la tête, les primes entrent ou restent en dehors du salaire journalier. C'est donc l'arbitraire et l'injustice odieuse et flagrante dans tout son épaulement, ces messieurs se fendant de la loi comme de leur premier biberon.

Il n'est jusqu'au greffier de la Justice de paix qui apporte sa part contributive dans l'injustice et qui fait payer 13 francs la copie du jugement d'enquête d'accident, qui, cependant, doit être délivrée gratuitement.

Inutile de dire que les Pouvoirs publics laissent faire et que l'inspecteur du travail n'est jamais apparu pour remédier à cette pénible situation ; peut-être a-t-il peur de rencontrer quelque bon vieil ours pyrénéen qui paraît cependant bien inoffensif auprès d'un Thévenot et de sa camarade.

Il faudra cependant qu'une telle situation cesse dans le plus bref délai, et ceci sur tous les terrains, car nous sommes décidés à y mettre fin. Déjà nous avons mis entre les mains d'un avocat les dossiers de tous les camarades, qui va essayer de dégeler

quelque temps un grand organe du soir à ce sujet pour s'en convaincre.

Aux irréfutables qui viennent arguer du progrès dans les questions vitesse, chauffage, éclairage, etc., il est facile d'opposer la statistique dernière sur la question des tarifs dans les chemins de fer, et nous constaterons qu'ils étaient hautement prohibitifs, en rapport au progrès apporté comme confort. La voix du chaos invoquée par Proudhon était là, et l'intérêt public tant clamé officiellement, cédait réellement le pas à l'intérêt privé, apanage des dividendes perpétuels. Le petit confort apporté se trouvait largement compensé par un surcroit de tarification imposé au bon populo, éternel boue émissaire dans l'occurrence.

Lorsque, en 1914, les compagnies levèrent 25.000 de leurs agents pour la patrie, était-ce bien avec l'espérance qu'en un retour profitable, elles encaisseraient la fameuse perte, on combien garantie d'intérêt ! que le gouvernement reconnaissant octroyait largement aux pourvoyeurs. Ce résultat de ces tractations occultes ne se fit pas attendre.

Dans un prochain article j'expliquerai comment. (A suivre).

Le Cheminot fédéraliste.

Dans le Livre Parisien

Trois jours nous séparent de la date de notre mouvement et déjà, certains patrons, se rendant compte de la volonté des travailleurs du Livre, commencent à nous donner satisfaction.

D'autres, afin de chicaner, répondent aux délégués de leur personnel que notre demande est exagérée et leur offrent une augmentation de 25 centimes.

A ce sujet, on nous informe que les dirigeants confédérés, engagent leurs adhérents à accepter cette augmentation.

Si cela est vrai, nous déclarons que cette trahison ne peut nous émouvoir, attendu que nous sommes habitués à leurs manœuvres.

Partout où les camarades accepteront les 25 centimes, notre revendication restera posée et nous espérons que les confédérés eux-mêmes, « ceux qui paient des cotisations pour la défense de leurs intérêts » seront avec nous, le jour où nous ferons appel à eux pour l'action.

De cette unité dans l'action, dépend le succès de tous, nous comptons sur tous les camarades, sans distinction de tendances.

Le Comité intersyndical de grève.

Les sales boîtes

A Marseille

L'entrepreneur de maçonnerie Emery fils, 8 rue Renonciat, emploie dans ses divers travaux, environ une soixantaine d'ouvriers maçons, terrassiers et manœuvreurs.

Pour surveiller ce personnel il y a trois finançais, du moins trois chefs de chantier qui sont d'une amabilité sévère pour tous. Le premier, un nommé Paul, est un gueulard sans pareil, sans raison il prend à partie les ouvriers, d'ailleurs c'est tout son travail où il ne sait pas prendre une pelle ou rouler la broquette.

Le deuxième, Collet, fait comme ce dernier, il essaie même de le dépasser afin de mériter la poignée de main du singe.

Le troisième, c'est un foireux, Balâma, ainsi qu'il se nomme est vraiment un type intéressant.

Son premier travail consiste à donner le matin le signal du commencement de la journée de misère, c'est-à-dire le coup du sifflet réglementaire. Puis comme il est un gargon aimable, il s'arrange de telle façon qu'il voie une demi-heure sur la journée de chaque ouvrier.

Si un ouvrier s'absente pour aller aux w.c., il va le chercher en lui faisant comprendre que ce n'est pas la son travail.

Quand un ouvrier se blesse dans son travail et qu'il réclame le bon d'assurance, il a soin de renvoyer les deux témoins comme s'ils étaient les responsables de l'accident. Ainsi de nombreux ouvriers qui se sont blessés n'osent pas aller à l'assur de crainte de voir leurs témoins balancés.

Nous avertissons le patron et les contremaîtres de cette boîte que cette façon de traiter les ouvriers ne durera pas.

A bon entendeur salut !

Le « Libertaire » et ses nombreux amis vous lâcheront pas.

Grèves et Revendications

Grève Géraud-Fouqueray. — Le personnel de cette maison réuni ce matin à la Bourse du travail, après avoir entendu le délégué, décide l'envoi immédiat d'une délégation ouvrière auprès de leur patron. Certain de la solidarité ouvrière manifeste leur pleine confiance dans l'issue du mouvement.

Le Secrétaire.

Delobel de Drancy. — Entendu pour le samedi 28 février. — Colomer.

Vorabieff est prié de prévenir Galina que je ne serai pas dimanche chez moi. Lucia est très bien. Dimanche 1er mars, nous vous attirons. Fraternellement. — Lucien Petit.

Dimanche, peu-tu faire une causeuse mercredi prochain au Groupe de Courtevoie ? Renseigne-toi à Quétier. — G. Daux.

Boudoux, nous comptons sur toi au 12^e pour lundi.

R. Fernandez. — Suite renseignements : voyageurs « La Bourdonnais », 4 mars ; « Roussel », 25 mars. De Bordeaux à Halifax ou Saint-John en hiver, pour Québec à partir d'avril : 3^e classe, entrepont, 1.770 fr., après obtention visa comme indiqué. — R.-T. Waller.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — Les camarades Charlot, Lucien, Robert, Pierrot, Camille, Esperanto, Lenine, Trotzky, Marcel doivent se trouver demain matin, à 9 heures précises, à la porte de Bagnolet.

Travail exercé par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : ACHILLE LAUSILLE.

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Communiqués syndicaux

Union des Syndicats Autonomes de la Gironde. — Ce samedi soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, réunion éducative avec controverse entre militants confédérés, unitaires, autonomes et libertaires, sur « la Valeur constructive du Syndicalisme issu de la charte d'Amiens ; la Vie chère et l'Armée ; l'Unité et les Internationales ».

Quelles que soient les idées émises par les orateurs sur chaque question, aucune obstruction ne sera tolérée.

La séance commencera à 20 h. 30 précises, quel que soit le nombre des personnes présentes.

N. B. — La réunion a été demandée par un groupe de camarades syndiqués.

Vieille Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics (12^e Région). — Grand meeting corporatif, salle Fromenteau, rue Horace-Vernet, au Vesinet (près le marché), dimanche, à 9 h. 30.

Orateurs de langues française, italienne et polonoise.

Un appel pressant est fait à toutes les autres corporations.

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Réunion de soirée, de 15 heures à 18 heures, au groupe de camarades syndiqués.

Syndicat Autonome des Cordonniers conseillé. — Le Conseil ayant décidé de revenir sur la première proposition d'une déclaration à faire au Syndicat Unitaire sur les causes du déclin et de la constitution de notre Syndicat Autonome, invite tous les partisans de l'autonomie ou non à être présents à cette réunion qui aura lieu ce samedi soir, à 17 heures, salle Bondy, Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau.

Travailleurs de la Pierre. — Les camarades ayant de la copie pour le « Travailleur de la Pierre » sont priés de la faire parvenir pour le 28 février.

Les deux camarades granitiers désignés pour la Commission du Comité intersyndical des Cimetières sont priés d'envoyer leur nom au secrétaire, 60, rue Charlott.

« Union des Travailleurs » de Croix-Wasquehal. — Assemblée du mois, dimanche prochain, à 10 heures du matin, 2, rue de l'Ermitage.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — La Jeunesse organise, pour le mercredi 25 février, à 20 h. 30, place Saint-Fargeau, une grande conférence controversée sur : « le Syndicalisme se suffit-il à lui-même ? », par les camarades Verdier et Peyroux.

Prières aux autres Jeunesse de ne rien organiser pour cette date.

Groupe d'Etudes Sociales et Syndicalistes d'Asnières. — Conférence publique sur « le Plan Dawes et la Paix », par Ripert, de U.S.T.I. C.A., ce samedi soir, à 20 h. 30, place de l'Asnière, 1, à Asnières.

Riunione dei Compagni dell'Unione Sindacale Italiana. — I compagni tutti che partecipano al movimento della Unione Sindacale Italiana sono invitati alla riunione che si terra domenica ventidue febbraio a rue Chateau-d'Eau. Nessuno mancherà dovendosi esaminare molti problemi importanti in conseguenza dello scioglimento della sede a Milano e dovendosi procedere alla consegna delle tessere 1925. Anche i compagni di cui noi mancheremo l'indirizzo esatto, non venissero invitati a mezzo posta, sono ugualmente invitati a mezzo del presente comunicato.

DANS LE S. U. B.

SECTION LOCALE D'IVRY. — La Section locale d'Ivry fait un pressant appel aux camarades de la région d'Ivry et de Vitry, pour qu'ils assistent nombreux à la réunion qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Lefebvre, 50, rue de Seine, à Ivry. Le Secrétaire : Charles-Auguste Bon temps.

Sujet : « Catholicisme et Protestantisme ont-ils contribué au bonheur du Peuple ? ».

Le Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales addresses une cordiale invitation à tous.

La Famille Nouvelle. — Réunion de tous les délégués au Conseil ou non, ce samedi soir, à 21 heures, au restaurant « la Solidarité », rue de Meaux.

La présence de tous est indispensable.

Ordre du jour : Le Jugement.

Groupe de Bourg-la-Reine. — Réunion extraordinaire du Groupe, dimanche dimanche, à 10 heures, 80, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine.

Que tous les camarades soient présents.

Réorganisation du Groupe.

Groupe de Livry-Gargan. — Causerie-conférence aujourd'hui, à 21 heures, salle Cuillier, avenue de la République, à Gargan, par le camarade Laurent, sur « les Anarchistes face aux Partis politiques ».

Groupe Régional de Puteaux. — Réunion extraordinaire du Groupe, dimanche dimanche, à 10 heures, 80, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine.

Que les copains soient nombreux à cette réunion où sera donné le compte rendu du C. J.

Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourg-Dancy. — Cette semaine, pas de réunion.

Tous samedis à la controverse du 28 courant.

Que les camarades placent dès maintenant leurs affiches.

Les camarades Vassal et René sont priés de passer chez Rémésy, pour affichage. Apporter pot à colle et pinces pour samedi 21 courant.

Groupe Amor y Libertad. — Réunion le samedi 21, en début de costume se presse la présence de tous ses composantes pour assister à la réunion de réorganisation du Groupe qui aura lieu aujourd'hui, à 20 heures, salle du Cochet (au premier). Ordre du jour : L'Organisation des anarchistes.

Groupe Anarchiste de Nîmes, Bar Louis, rue Porte-d'Aix. — Le Groupe fait appel à tous les camarades libertaires. Les réunions du Groupe se tiennent tous les mardis, à 21 heures, au Bar Louis. Mardi prochain, causerie par un camarade.

Par ces temps de provocation insolente de la bande Castelnau-Daudet, les camarades du Groupe espèrent et comptent que pas un lecteur du « Libertaire » ne voudra manquer à nos réunions et amèneront avec eux leurs camarades sympathisants. N'oubliez eux leurs camarades, que l'union fait la force et que l'on ne sera jamais assez de protestataires en vue des prochaines provocations de leur part.

Groupe de Lille. — Tous les anarchistes de Lille et de la banlieue sont priés de faire le nécessaire autour d'eux pour la réussite du concert Charles-d'Avray, qui aura lieu le dimanche 1^{er} mars, à 15 h.